

Thèse de littérature médiévale

Résumé

Edit Anna Lukács: La métaphore de la sphère dans les œuvres d'Alain de Lille, Jean de Meun et Vincent de Beauvais. Entre littérature et philosophie

Notre thèse propose une approche des œuvres de trois auteurs différents des XII^e-XIII^e siècles, du point de vue d'une certaine métaphore. Nous avons pris pour point de départ l'essai intitulé « La esfera de Pascal » (La sphère de Pascal) de J.L. Borges, qui reconstruit l'histoire de la métaphore sphérique, à structure rigide : « *Deus est sphaera cuius centrum est ubique, circumferentia nusquam* ». En choisissant les trois auteurs, il s'agissait de privilégier la diversité générique : Alain de Lille, avec le *Sermon sur la sphère intelligible* et les *Règles de théologie*, représente le domaine théologique, Jean de Meun incarne avec le *Roman de la Rose* la poésie courtoise, alors que l'œuvre de Vincent de Beauvais ressort de l'encyclopédisme. Leur point commun et en même temps l'approche constitutive de notre thèse est le fait d'avoir cité la métaphore de la sphère dans leurs œuvres ou de l'avoir intégrée à leur système de notions. Au lieu des tentatives philologiques, qui ont atteint très peu de résultats au cours du XX^e siècle, notre analyse se concentre sur la forme et le contenu de la métaphore, divisant ainsi le terrain de la littérature et de la philosophie (contrairement à la méthode de Georges Poulet).

La première partie se construit sur l'énumération et la comparaison des caractéristiques génériques des ouvrages. L'analyse la plus intéressante de cette partie est sans doute celle du *Sermon sur la sphère intelligible* d'Alain de Lille, qui repose sur une structure contradictoire : bien qu'il s'agisse d'un sermon, son sujet, la métaphore de la sphère a un contenu philosophique. Alain contrebalance cette contradiction par le rôle de la raison, qui prend la place de la morale du sermon. Dans le cas de Jean de Meun, nous avons analysé les divergences entre les deux auteurs du *Roman*, ainsi que les caractéristiques encyclopédiques de la deuxième partie. Quant au *Speculum maius* de Vincent de Beauvais, nous avons examiné son épilogue, le *Libellus apologeticus*, dont les notions se sont révélées plus littéraires que ce que le genre aurait laissé supposer.

La deuxième partie analyse les moyens rhétoriques, littéraires des ouvrages. Le domaine le plus riche de ce point de vue reste le *Roman de la Rose* : le cadre allégorique, ses variations d'une partie à l'autre, les mythes, l'usage de la sagesse antique, la présence de

métaphores dans les sections scientifiques ont constitué les principales notions de notre analyse. Dans le cas d'Alain de Lille, ce sont l'allégorie de l'Éternité et les éléments rhétoriques présents dans la structure strictement logique des *Règles de théologie* qui ont attiré notre attention. Dans l'œuvre de Vincent de Beauvais, la métaphore de la sphère apparaît dans deux chapitres à contenu théologique respectivement du *Speculum naturale* et du *Speculum historiale*, dans les deux cas dans une section consacrée à des citations de philosophes. Le langage métaphorique est opératif dans les deux chapitres à travers les parallélismes et les négations caractéristiques de la théologie négative. Le langage lyrique apparaît par conséquent dans chaque ouvrage, et prépare en quelque sorte l'avènement de la métaphore de la sphère, laquelle reste tout de même un *hapax legomenon*, une métaphore géométrique unique.

La troisième partie examine les connexions de la métaphore avec la nature. Dans ce contexte, c'est le *Sermon sur la sphère intelligible* qui joue un rôle prépondérant, en ce que la forme sphérique ne s'y réfère pas exclusivement au cas divin, mais l'auteur l'utilise pour décrire la réalité intégrale, dont même l'univers. Le *Roman de la Rose* présente la description d'un jardin circulaire, ce qui appuie une nouvelle fois que la forme sphérique n'est pas un privilège divin, mais est présent à plusieurs niveaux dans les ouvrages.

C'est la quatrième partie que s'occupe proprement de la référence de la métaphore, de son contenu philosophique. Une attention particulière a été consacrée à l'apparition de l'infini dans la formule sphérique. Nous avons tenté d'établir le sens exact non seulement dans la forme canonisée de la métaphore, mais également d'infimes changements qui y ont été introduits par les auteurs par rapport à une version « canonisée ». Nous avons constaté que l'adjectif 'intelligible' apparu chez Alain de Lille n'est pas porteur de sens en lui-même, mais dépend du système de notions de l'œuvre en question, et ne nécessite pas d'explication philologique. Chez Jean de Meun, l'adjectif 'merveilleux' constitue la touche personnelle de la version la plus poétique de la métaphore. L'énumération encyclopédique chez Vincent de Beauvais ne permet pas le déploiement de l'herméneutique de la métaphore, les traductions vernaculaires du *Speculum maius* ouvrent en revanche un large champ de vision. On peut observer dans la traduction du *Speculum historiale* par Jean de Vignay la déformation de la deuxième partie de la métaphore, tandis que les *abrégés historiques* excluent désormais la philosophie, et réduisent considérablement la théologie. Une sélection de textes en relation avec l'encyclopédie, dont des manuscrits inédits, constitue la matière de l'annexe.